

**SOCIETE des
ETUDES
CAMUSIENNES**

BULLETIN D'INFORMATION n° 21.

Janvier 1991

Chers amis,

Ce Bulletin inaugure une nouvelle formule, que nous devons à l'efficacité et au talent de notre nouveau secrétaire, Pierre Le Baut: il a bien voulu se charger de la rédaction, de la frappe, de la "fabrication" de notre organe de liaison. Je ne doute pas que chacun appréciera sa présentation nettement moins artisanale que celle que j'avais dû vous infliger jusqu'ici; je ne doute pas non plus que la périodicité de notre Bulletin sera, à l'avenir, plus régulière...

C'est donc à Pierre Le Baut (10, avenue Jean Jaurès - 92120 -Montrouge) que je vous demande de bien vouloir, désormais, faire parvenir toutes les informations qu'il vous paraît intéressant de diffuser.

Au moment où le monde est secoué par des événements graves, difficiles à apprécier et à vivre, la voix de Camus nous manque. Les multiples publications, expositions, manifestations qu'il continue de susciter attestent cependant de la présence vivante de sa pensée et de son oeuvre.

Croyez, chers amis, à mes vœux bien amicaux pour chacun d'entre vous.

La Présidente:

Jacqueline Lévi-Valensi.

Compte-rendu de l'Assemblée Générale.

L'Assemblée Générale de la Société des Etudes Camusiennes s'est tenue le 10 novembre 1990 à Strasbourg.

Jacqueline Lévi-Valensi ouvre la séance à 17 heures 45. Elle se réjouit du nombre de présents et représentés, et rend hommage à André Abbou, auquel on doit l'organisation du colloque "Albert Camus et l'Europe".

Elle demande qu'on veuille bien l'excuser de la publication d'un seul Bulletin depuis la précédente Assemblée Générale.

Elle annonce la publication effective des actes du colloque "Camus et le premier *Combat* - 1944/1947", aux Editions Européennes Erasme, et celle, prochaine, des actes du colloque "Camus et le théâtre", qui inaugurera la Bibliothèque Albert Camus de l'I.M.E.C. (Institut Mémoires de l'Edition Contemporaine, 25 rue de Lille, Paris 7°). Elle fait ensuite le panorama des manifestations camusiennes de 1990, du colloque de Louvain, consacré à *Caligula*, aux journées de Tarascon-sur-Ariège, en passant par la quinzaine du Centre d'Action Culturelle de Niort.

Après qu'elle a donné de bonnes nouvelles de la section japonaise, Raymond Gay-Crosier en donne d'aussi bonnes sur la section nord-américaine qui approche maintenant de cinquante membres.

Le rapport moral de la Présidente est voté à l'unanimité.

Guy Basset présente ensuite le rapport financier. Seize cotisations seulement ont été encaissées en 1990, contre quatre-vingt huit en 1989: cela tient au fait ..., qu'il n'y a pas eu d'appel de cotisations en 1990. La Société a dépensé 4.851 francs, dont 2.000 d'avances pour le colloque de Strasbourg, le reste passant à l'impression du Bulletin. Elle a reçu 12.350 francs, dont 10.000 pour le colloque d'Amiens. Le chapitre "subventions" prend de l'importance. Cela nécessite une gestion rigoureuse. Il y aura appel à cotisation dans le prochain Bulletin.

Le rapport financier est voté à l'unanimité.

Jacqueline Lévi-Valensi annonce que Jeanyves Guérin a démissionné des fonctions de secrétaire qu'il assurait depuis 1983. Elle propose à l'Assemblée d'élire à sa place Pierre Le Baut, ancien Directeur du Personnel du Centre Georges Pompidou, qui dispose de temps, et d'un ordinateur. Pierre Le Baut est élu à l'unanimité des voix, moins une abstention (la sienne).

La Présidente évoque les projets d'avenir: David Walker envisage un colloque pour 1992. Plusieurs thèmes sont proposés ("L'Etranger et le Mythe de Sysipete-, cinquante ans après", "Le lyrisme de Camus", "Camus et la littérature anglosaxonne", "Approches comparatistes de Camus"). André Abbou souhaite que- la critique camusienne se renouvelle, mais estime que cela suppose l'accès à des inédits, notamment à des correspondances. Jeanyves Guérin regrette que le récent numéro du *Magazine littéraire* ait donné l'impression que rien n'ait été écrit depuis dix ans. Mais Marguerite Dobrenn fait remarquer que ce n'est pas exact, et que dans les limites habituelles du "Dossier", celui-ci comporte des mises au point nouvelles (de Roger Grenier, Charles Poncet, etc.).

Jacqueline Lévi-Valensi propose que le Bureau charge une Commission de préparer des études prospectives. On y verra plus clair quand l'inventaire confié à l'I.M.E.C. sera terminé.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 18 heures 45.

Liste des présents et représentés
à l'Assemblée Générale du 10 novembre 1990.

Présents

Abbou André
Amiot Anne-Marie
Audin Marie-Louise
Basset Guy
Blondeau Marie-Thérèse
Chavanes François
Cielens Isabelle
Depierris Alice
Dobrenn Marguerite
Favre Frantz
Frèrebeau Gisèle
Gay-Crosier Raymond
Guérin Jeanyves
Kouchkine Evgueni
Langlois Geneviève
Le Baut Pierre
Le Baut Réjane
Lee Jou Huyn
Lévi-Valensi Jacqueline
Matala Maria
Ohlenburg JeanO.
Sândis Brigitte
Sarrochi Jean
Schlette Heinz Robert

Shimada Kaoru
Sjursen Nina
Soumah Malik
Spengler Pascale
Thiétard Marie-Catherine
Walker David
Weyembergh Maurice

Représentés

Autrand Michel
Balain Blanche
Barbara Augustin
Bartfeld Fernande
Chaintron Janine
Claude Jean
De Langhe Edwin
Gaillard Louis-Guy
Gomez Carbello
Gonnet Bernard
Humel René
Namia Robert
Robinet-Stubbe Michèle
Scotto-Lavina Emile
Siblot Paul
Thiéron Chantal
Traullé Marlène

Le prochain numéro du BULLETIN donnera le compte-rendu détaillé
du Colloque de Strasbourg sur "ALBERT CAMUS ET L'EUROPE"

Un bref compte-rendu du Colloque, signé M(ichel) C(ontat) est paru dans *LE MONDE* du vendredi 16 novembre 1990 ("Livres et Idées", p.28)

EXPOSITIONS

ALBERT CAMUS - 30 ans après.

Exposition d'ouvrages remarquables et de photographies.

Bibliothèque municipale de Belfort.

23 février - 30 mars 1990.

"Pour rester dans le cadre modeste de cette exposition, il fallait faire un certain nombre de choix, si on ne voulait pas tomber dans un éclectisme outrancier. Il fallait d'abord surmonter une remarque entendue parfois qu'il n'y aurait plus rien à dire sur Camus, que tout avait été déjà dit, déjà montré. Et ainsi prendre le parti non de la répétition, mais d'une approche partielle découvrant quelques aspects moins explorés de Camus. Cette objection prenait aussi corps à travers toute l'abondante, incontournable et presque indénombrable bibliographie des travaux sur Camus. Dans cette production, voisinent le meilleur et parfois le pire, l'admirateur trop zélé et l'adversaire stupide. Car l'œuvre de Camus est aussi capable de générer la polémique, la passion! C'est aussi le signe de sa vitalité aujourd'hui.

Cette exposition insiste donc particulièrement, sans être exhaustive, sur le rôle que Camus put avoir dans la publication de certains textes. Sa fonction de conseiller chez l'éditeur Charlot, et de lecteur chez Gallimard sont souvent évoqués par les biographes. Cependant, la place exacte qu'il a occupée dans ces deux maisons d'édition n'a été que peu étudiée. Les ouvrages témoins présentés ici restituent une part de l'influence qu'il a pu avoir dans la publication de tel ou tel texte, notamment au travers de la direction des deux collections "*Poésie et théâtre*" chez Charlot, et "*Espoir*" chez Gallimard. Mais il faudrait aussi évoquer la participation de Camus à la vie des revues littéraires, culturelles ou politiques, qui constituèrent un moment de la vie des années qui ont suivi la Libération. Il n'était donc pas possible de parler de Camus sans évoquer autour de lui une bonne part de ceux qui le croisèrent, qu'il soutint ou avec lesquels il avait noué de profonds liens d'amitié. Et, encore une fois, c'est l'occasion de rencontrer ce milieu littéraire si dense qui se développa en Afrique du Nord."

(Extrait du Catalogue, réalisé par Guy Basset)

Les photographies avaient été prêtées par les éditions Gallimard.

JEAN GRENIER, - regard sur la peinture, 1944-1971.

Une exposition au Musée des Jacobins.

Morlaix - 6 juillet 15 octobre 1990.

En 1955, le peintre Orlando Pelayo, récemment disparu, réunissait sur une même toile un "Portrait d'Albert Camus et de Jean Grenier". Ce tableau figurait en bonne place à la remarquable exposition organisée du 6 juillet au 15 octobre 1990 au Musée des Jacobins, à Morlaix (Finistère), par Françoise Daniel, conservateur du Musée et Jacques André, qui prépare une thèse sur Jean Grenier. Intitulée: "*Jean Grenier, regard sur la peinture, 1944-1971*", cette présentation réunissait une centaine de toiles ou dessins d'une cinquantaine d'artistes, principalement contemporains: Picasso et Nicolas de Staël voisinaient par exemple avec Jean Deyrolle, Maurice Estève, Vieira de Silva, ou Madeleine Grenier (sa fille).

Parmi les documents présentés, l'amitié croisée Jean Grenier-Albert Camus était évoquée par une dizaine de pièces; l'ouvrage et le manuscrit du livre de Grenier sur Camus (qui valut à son auteur le Grand Prix National des Lettres en 1968), l'ouvrage réunissant la correspondance et les manuscrits de lettres du 18 septembre 1951, 18 juin 1938 et 28 décembre 1959, le manuscrit autographe d'une dissertation d'Albert Camus, avec l'annotation "*Très intéressant. Pouvez-vous me le rendre?*", et le manuscrit du texte de Jean Grenier "Poésie et prose d'Alger". Deux photographies complétaient l'ensemble: Albert Camus et Jean Grenier dans l'atelier du peintre Pelayo et autour de la famille Guilloux.

Ce regard sur la peinture, largement ouvert, marquait ainsi la trace de l'activité esthétique de Jean Grenier, dont le dernier poste d'enseignement fut celui de professeur d'esthétique à la Sorbonne. Le catalogue de l'exposition reprend, pour chacun des peintres présentés, un texte (ou un extrait) rédigé par Jean Grenier à propos de cet artiste. Dans cette activité littéraire, Albert Camus est croisé une nouvelle fois. Ce dernier sollicita en effet Jean Grenier pour tenir une chronique de "visites d'atelier" pour *Combat*. Seize textes parurent du 27 septembre 1944 au 25 janvier 1945 dans la rubrique "Les Arts", puis "Les Lettres et les Arts" (à propos, par exemple, de Dubuffet, Picasso, Max Jacob, Kandinsky et Henri Michaux, Gauguin).

Grâce à la présence de Jean Grenier, cette exposition apparaissait comme un microcosme des tendances de la peinture du XX^e siècle. Si son activité et son influence littéraire semblaient mieux connues, il revient ainsi à Françoise Daniel et à Jacques André le mérite d'avoir pointé tous ces artistes que Jean Grenier a croisés. L'indépendance de jugement qui le caractérisait peut se résumer avec Roger Judrin: "La toile exquise de Jean Grenier n'appartient qu'à son araignée"

Guy Basset.

"Du dernier mot au Premier homme"

Niort - 13 novembre 9 décembre 1990.

Une exposition au Centre d'Action Culturelle

Cette exposition, réalisée par Maurice Petit, dans le cadre de l'association "*Confluences*" (Montauban), sous l'oeil de Catherine Camus, est remarquable d'intelligence dans la documentation et la présentation. Nous avons eu la chance d'entendre des documents sonores; Camus lisant *L'Étranger*, par exemple. La cassette vidéo est aussi très remarquable (cassette de l'I.N.A.). Les spectacles de *La chute*, avec François Chaumette, et *L'étranger* ont attiré les foules, à tel point que le C.A.C. de Niort a dû faire des séances supplémentaires.

Nous sommes ravis, et les élèves encore plus, s'il est possible.

Geneviève Frèrebeau.

Autour de l'exposition:

Un fonds sonore et vidéo était mis à la disposition des visiteurs: enregistrements divers contenus dans "Présence d'Albert Camus", ADES. Archives ORTF. Textes et commentaires dits par l'auteur. Editorial de *Combat*, Conférence de

¹ Médaille floue de Jean Grenier, in "Jean Grenier, Ecrire et publier" Quimper, Calligrammes, 1982, p. 14.

l'auteur, discours du prix Nobel. Lectures de *l'Étranger*, *La Chute*, *La Peste*, *Caligula...* Camus à Lourmarin (ORTF - inédit): "Un juste en Lubéron" (1 cassette FR3). "Un homme, une ville, Camus/Oran par Jules Roy (3 cassettes ORTF). "La Pensée de Midi" (Archives Radio-France)

Fonds vidéo: Film de Paul Vecchiali: "Albert Camus" (Archives ORTF/INA).

LECTURES-SPECTACLES.

"Une lecture spectacle n'est en aucun cas l'adaptation théâtrale d'un texte, dans la mesure où elle s'interdit toute modification du texte original pour la scène. Elle est au service de l'oeuvre, par l'intermédiaire du comédien qui lui donne forme vivante et voix "qui est autant de l'âme que du corps".

L'exposition restitue et accorde les éléments qui composent l'univers de l'auteur; les lectures abordent directement aux rivages de l'oeuvre. Chacune d'entre elles a été composée pour représenter les différents aspects et thèmes de l'oeuvre (Essais, Récits, Théâtre, Ecrits Politiques...).

Chaque lecture est donc une entité mais l'ensemble des cinq est complémentaire, permettant une approche générale de la pensée et de l'oeuvre de Camus. Approche, oui. Car notre but ici, comme pour l'exposition, est bien de donner le goût au spectateur d'aller, seul, et plus loin, dans sa propre découverte.

"J'envie, sans amertume, si j'ose dire, avec chaleur, le jeune homme inconnu qui, aujourd'hui, aborde ces lies pour la première fois..." écrivait Camus à propos de l'oeuvre de son ami et maître Jean Grenier.

Qu'il nous soit permis de dédier ces Lectures "Au jeune homme inconnu" qui, grâce à elles, peut-être, abordera l'oeuvre d'Albert Camus."

Maurice PETIT.

L'exposition

DU DERNIER MOT AU PREMIER HOMME

est itinérante. Après Aurillac (5-10 novembre 1990) et Niort (13 novembre-9 décembre), elle a été présentée au CENTRE CULTUREL DE VILLENEUVE SUR LOT (7-20 janvier 1991), au CENTRE CULTUREL D'AUCH (21-27 janvier), le sera à BRIVE (29 janvier-4 février) puis au C.D.C. de FOIX (6-20 février), avant de l'être à

MONTAUBAN

du 26 février au 30 mars 1991
dans le cadre de la manifestation

PRESENCE D'ALBERT CAMUS

organisée par Maurice Petit, de l'association CONFLUENCES

avec, le 18 mars à 21 h.

au Théâtre municipal, l'adaptation de

LA CHUTE

(avec François Chaumette)
et une RENCONTRE-DEBAT

à l'Ancien Collège

le 19 mars

ALBERT CAMUS AUJOURD'HUI

AVEC LA PARTICIPATION DE JEAN DANIEL, ROGER QUILUOT, ROGER GRENIER
ET JACQUELINE LEVI-VALENSI

avant de parcourir le département du Tarn et Garonne du 2 au 30 avril, et d'achever son parcours à TOULOUSE, du 24 mai au 10 juin 1991.

"Histoires d'un livre, *L'Etranger*, d'Albert Camus."

Centre National des Lettres (Paris)

Du 13 octobre au 9 novembre 1990

L'objectif de l'exposition est double, dit Olivier Corpet, dans l'Avant-propos du catalogue: *"d'une part, faire apparaître en marge de la genèse littéraire de L'Etranger sa genèse éditoriale - une œuvre est-elle jamais complètement innocente de conditions de sa publication? D'autre part, montrer qu'en amont de ce livre, transformé par l'édition de poche en produit de consommation courante, plusieurs histoires se sont enchaînées pour, au bout du compte, faire de L'Etranger un livre-mythe. D'abord, l'histoire de l'œuvre elle-même, dont on retrouve l'esquisse dans les Carnets puis dans La Mort heureuse, le premier roman de Camus qu'il abandonna. Ensuite l'histoire du manuscrit qui voyage d'Alger à Paris grâce à de fameux passeurs de la littérature: Pascal Pia, André Malraux et Jean Paulhan, pour parvenir enfin à Gaston Gallimard qui l'édite. L'histoire se poursuit par la réception et la diffusion de l'ouvrage, tant en France qu'à l'étranger, sans oublier les différentes tentatives d'adaptations cinématographique, théâtrale, voire musicale dont il est l'objet..."*

Cette exposition a été réalisée à partir des archives du Fonds Albert Camus de l'Institut Mémoires de l'Edition Contemporaine. Le catalogue est en vente à la librairie de l'I.M.E.C. 25, rue de Lille, Paris 7°, au prix de 60 francs.

Rappelons que l'I.M.E.C. compte beaucoup sur la collaboration des membres de la Société des Etudes Camusiennes pour l'exploitation et l'enrichissement de son fonds, qui est directement accessible à tous les chercheurs pour consultation sur place. Le responsable de la gestion du fonds est Eric Lilamand.

RESULTAT D'UNE ENQUETE :

DIX LIVRES POUR L'AN 2000.

Un concours a été organisé par la BPI (Bibliothèque Publique d'Information du Centre G. Pompidou), France-Culture et l'Evénement du Jeudi.

La question posée était:

"quels sont les dix livres du XX^e siècles dont vous pensez qu'ils doivent être transmis en priorité aux générations futures?"

Plus d'un millier de participants ont donné leur verdict. En troisième position: *L'ETRANGER*, en cinquième position *LA PESTE*.²

Il ne s'agit là, sans doute, de "rien d'autre qu'une liste type, simple dénominateur commun de plus d'un millier de réponses parmi lesquelles beaucoup qui témoignent d'un vif intérêt pour des œuvres moins reconnues d'auteurs vivants et prometteurs". Les commentaires de L'événement du Jeudi (semaine du 8 au 14 novembre 1990) n'en sont pas moins significatifs. Nous les reproduisons ici pour ceux à qui ils auraient échappé.

La Peste
(Le commentaire de Francis Huster)

"Il y a deux sortes de littératures: celle du mensonge et celle de la vérité. La vérité, c'est dire tout haut ce que personne ne pense tout bas: que l'homme est un monstre, un coupable, un menteur, un lâche, un tueur. Il n'y a qu'un livre au monde qui parle aux hommes pour qu'ils deviennent des dieux: la Bible. La Peste est l'un des dix grands livres parce qu'il parle aux hommes pour qu'ils deviennent des hommes, qu'ils se méfient d'eux mêmes, qu'ils tâchent de prendre parti.

Oui, c'est cela qui donne à réfléchir et qui me semble faire de Camus, à l'image même de sa vie, un auteur crucifié par les clous du racisme, de la guerre, de la maladie.

L'écrivain nous oblige à devenir des hommes de parti: à nous la liberté de faire un choix aussi bien politique que moral, religieux ou simplement vital, à nous aussi la rigueur d'imposer et de justifier ce choix dans nos actes quotidiens.

Albert Camus était bien l'honnête homme du XX^e siècle parce qu'il savait comme dans La Peste nous amener à partager ses souffrances et à les dominer par la raison, l'intelligence et plus encore par la force de la tendresse humaine.

La peste politique, mystique, totalitaire, raciste et médicale n'aura jamais de fin: mais tous les hommes ne sont-ils pas sur terre pour combattre? Quand il s'agit de combattre pour nos idéaux de liberté, nous nous reconnaissons tous frères de Camus."

² Voici la liste complète, dans l'ordre des réponses les plus fréquentes:

Marcel Proust: A la recherche du temps perdu. Louis-

Ferdinand Céline: Voyage au bout de la nuit.

Albert Camus: L'étranger.

André Malraux: La condition humaine.

Albert Camus: La peste.

Marguerite Yourcenar Mémoires d'Hadrien.

Jean-Paul Sartre: La nausée.

Antoine de Saint-Exupéry: Le Petit Prince. Bons Vian: L'écume des jours.

Claude Lévi-Strauss: Tristes tropiques.

L'Etranger
(Le commentaire de Roger Grenier)

"Un jour de 1945, dans la salle de rédaction de Combat , nous nous sommes demandés lesquels, parmi les nouveaux écrivains, risquaient de passer à la postérité. Quelqu'un dit: "Et Camus?" On réfléchit: "Oui, c'est possible." Mais la question paraissait vaine. Nous étions certains de ne plus être là, le jour où Camus affronterait la postérité. Et pourtant, c'est ce qui est arrivé. Trente ans ont passé depuis sa mort accidentelle. Et nous avons vu plusieurs générations lire et comprendre son œuvre, chacune à sa manière et selon les problèmes du moment. Le Nouveau Roman, les chrétiens, les psychanalystes, les nouveaux philosophes, les déçus du stalinisme et du maoïsme ont proposé leur traduction d'une œuvre en apparence si limpide. C'est le propre des classiques de se prêter ainsi à des lectures successives.

Mais l'Etranger, ce portrait d'un parfait innocent que l'on condamne à mort parce qu'il ne sait pas mentir, n'aurait pas duré malgré la force de la dénonciation de l'absurde, si Camus était seulement un "maître à penser". est avant tout un écrivain qui crée des mythes et sait imposer son univers, et pour tout dire un artiste."

NOTES DE LECTURE

CAMUS AU PRESENT,

LANGUES ET LITTERATURES

Revue de l'institut des langues étrangères

L'Université d'Alger vient de publier un numéro spécial de sa revue "Langues et littératures" consacré à Albert Camus, composé, à une exception près³, d'études dues à de jeunes universitaires algériens. Compte-non tenu des nombreuses fautes de frappe, au-delà de la centaine d'errata mentionnés, et du style parfois difficilement supportable dans sa prétention ou sa négligence (mais ce sont là péchés de jeunesse excusables), l'ouvrage nous livre sans doute la première contribution importante de l'Algérie à l'étude d'un auteur qu'elle semblait jusqu'alors ignorer.

Qu'on en juge par le sommaire:

Hamouda OUAHIBA	Avant-Propos.
Paul SIBLOT: Assia KACEDALI	Noces, ou d'un irréductible divorce. Un univers sans histoire.
Mourad YELLES-CHAOUICHE Beïda CHIKHI	La mémoire des Maures - Notes sur deux textes de Camus Position d'un sens ontologique dans le discours de Camus à partir de Noces et de l'Etranger
Kama' YANAT Nabile FARES	The Scream Chroniques et Actuelles - L'écriture, chemin de la découverte, (interview réalisée par Mansour MHENNI pour le journal Le Temps (Tunis, oct.1989)
Ouahiba HAMOUDA	La littérarité de l'article journalistique: un frayage nommé écriture
Abdelhamid ZOUBIR	The Camus Syndrome
Louiza AIT-HAMOU	The other half: female characters in Camus writings
Mansour M'HENNI	Albert Camus ou le malentendu de lecture
Tayeb BOUGUERRA	L'hôte ou l'énoncé de la question algérienne selon A. Camus
Naget KHADDA	Echos camusiens dans NEDJMA
Kamel YANAT	Camus et les Américains

Comptes-rendus:

Tayeb BOUGUERRA: Le dit et le non-dit à propos de l'Algérie et de l'algérien chez Albert Camus (D.E.A.) par Beïda CHIKHI

Abdelhamid ZOUBIR: Southernness: a Re-Interpretation of William Faulkner and Albert Camus (Thèse de magistère) par Kamel YANAT

Aïssa KACEDALI: L'espace comme enjeu dans les oeuvres de trois écrivains d'Algérie: Robert Randau, Albert Camus, Kateb Yacine (Thèse de magistère) par Christiane ACHOUR Ouahiba HAMOUDA: Les écrits d'Albert Camus dans Alger-Républicain (1938-1939). Expériences du réel et fiction idéologique (Thèse de doctorat de 3^e cycle) par Beïcia CHIKHI

Bibliographie:

R. AIT SAID: Bibliographie sélective sur Albert Camus

A - Travaux académiques (Thèses et mémoires) (63 titres)

B - Articles publiés essentiellement dans les revues universitaires. (163 titres)

Le simple énoncé du contenu de cette livraison de 175 pages attire l'attention, mais plus encore la déclaration générale de Mourad Yelles-Chaouche, qui n'hésite pas à déclarer:

"1 - Qu'on le veuille ou non, son œuvre fait de facto partie de l'histoire littéraire, et plus largement, culturelle de l'Algérie. Au même titre que celle d'un Apulée, d'un Bertrand, d'une Eberhardt ou d'un Ould Cheikh (rapprochement forcément caricatural!). Nier cette évidence, c'est tout simplement s'interdire l'accès à des pans entiers de notre mémoire collective sédimentée au long des siècles. C'est légitimer par là même les diverses entreprises -d'où qu'elles viennent- de "bricolage" idéologique, voire d' "intox", dont nous commençons à peine à présent à apprécier les ravages dans notre champ culturel na toi dans nos consciences. Sur ce point, il faut être clair: tant que brûleront les "enfens" de- nos bibliothèques publiques, il ne faudra pas s'étonner de voir surgir des générations d'amnésiques, disponibles pour toutes sortes de "manipulations". S'agissant de Camus, c'est-à-dire d'un intellectuel en qui la critique occidentale a très vite reconnu un héritier de la "grande" tradition classique et humaniste française (et européenne), et qui offre la particularité d'être aussi un auteur dont la production s'inscrit pour l'essentiel dans le contexte historique de l'Algérie coloniale, il est important que les chercheurs algériens puissent à leur tout l'étudier scientifiquement et sans complexe.

*2 - Parlant avant tout de **lui** - l'Occident, son histoire, sa civilisation, son imaginaire - Camus parle en réalité de **Nous**. Même (et surtout!) lorsqu'il nous "oublie", quand il nous "évite". Car, on le sait bien, si la mémoire est oublieuse, c'est parce-qu'elle est sélective. Or, toute sélection s'opère (consciemment ou pas) à partir d'une option idéologique. A supposer que celle de Camus ait été aussi constante et manifeste qu'elle-peut le paraître, encore faut-il expliciter comment elle fonctionne effectivement dans -ses textes.*

Dans ces conditions, relire Camus, pour un Algérien, en 1989, c'est en fait, à près d'un demi-siècle de distance, réfléchir à partir de notre mémoire "tatouée" (Khatibi)- a-u-x rapports complexes de la littérature avec le réel historique, ou, plus précisément, de l'écriture avec le Politique. Réflexion on ne peut plus cruciale, on en conviendra aisément." (pp.31-32).

Deux autres contributions nous paraissent originales et significatives de la "réception" d'Albert Camus dans l'Algérie de 1990, plus politique que littéraire- ou philosophique: celle de Ouahiba Hamouda (p.73 à 86), qui étudie de très près un article d'Alger-Républicain n° 56, 1er décembre 1938) et analyse les rapports conscients et inconscients de Camus aux "arabes", et surtout celle de Tayeb Bouguerra:

"L'Hôte, ou l'énoncé de la question algérienne selon A. Camus" (p.103 à 128), qui conclut en ces termes:

"Ainsi - et c'est là l'essentiel de la thèse que nous avons voulu faire accréditer - les balancements d'A.Camus, ses oscillations constantes entre "l'envers" et "l'endroit", le "oui" et le "non", "l'exil" et "le royaume" contenaient en germe, "disaient déjà" ce qu'on a appelé "son évolution progressive vers la droite".

Incapable de se dégager de l'orbite de ses devanciers dont il a reconduit l'idéologie, de transcender sa situation de Français d'Algérie, de surmonter ses réflexes de Pied-Noir, A. Camus est resté fidèle "aux siens", jusqu'au bout, jusqu'à l'aveuglement.

Tour à tour zéléateur de la communauté européenne d'Algérie, apologiste intelligent de la colonisation, contempteur du mouvement nationaliste algérien, défenseur acharné des thèses coloniales, "colonisateur sublimé", voilà Albert Camus, l'écrivain et homme de gauche, le prix Nobel de littérature, l'éditorialiste-résistant de "Combat", "tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change."

Malgré toutes les réserves que nous avons faites concernant le style de la plupart des contributions, - sans même parler de la médiocrité impardonnable de l'édition - il convenait de signaler ce numéro spécial de la revue universitaire algéroise "Langues et littérature" (2, rue Didouche Mourad - Alger).

Pierre Le Saut.

"Indécents miroirs" par Pierre Cardinal

J.C. Lattès, Paris: 1990, 176 p.

Quels "Gros Plans"⁴ étonnants, émouvants, parfois inattendus ou stupéfiants, et qui sonnent d'autant plus juste que Pierre Cardinal transcrit les propos spontanés de ses interlocuteurs: par exemple, ceux de Mauriac l'accueillant en riant aux éclats au lendemain de la mort d'Albert Camus. On reste sidéré de tant de hargne, rancœur et jalousie (chrétiennes?). Il ne fallait pas qu'un tel témoignage se perde: il y a là plus qu'une anecdote. On savait que Mauriac ne pouvait s'empêcher de susurrer des méchancetés, - qu'il demandait ensuite à son interlocuteur de taire, ou d'effacer au montage si elles avaient été enregistrées, comme ce fut le cas lors de ses Entretiens avec Jean Amrouche, ainsi que le rapporte Jean Lescure Mais de là à imaginer son rire à la nouvelle de la mort de Camus: "Savez-vous pourquoi il (Camus) s'était arrêté de faire du journalisme? ... Parce que j'étais le premier et qu'il ne voulait pas être le second"... "Le prix Nobel! Ah! parlez-moi du prix Nobel! Mais ce n'est pas Camus qui a eu le prix Nobel. C'est l'Algérie." "Il cherchait le bonheur. Le bonheur! Mais il n'avait donc pas compris que le bonheur c'est l'âge ingrat de l'âge adulte!"⁶

A propos de bonheur, justement, Pierre Cardinal nous livre les premières phrases, préparées par Camus pour introduire son émission

"Le bonheur aujourd'hui est une activité originale. La preuve est qu'on a plutôt tendance à se cacher de l'exercer, à y voir une sorte de ballet rose dont il faut s'excuser. Là dessus tout le monde est bien d'accord! Je lis parfois, sous des plumes austères, que des hommes d'action ayant renoncé à toute activité publique se sont réfugiés ou se sont abrités

⁴ Emission mensuelle de télévision, de Pierre Cardinal, qui dura six ans, de 1956 à 1961.

⁵ *Un été avec Bachelard*, Luneau-Ascot Éditeurs, Paris, 1983, p. 43.

⁶ *Indécents miroirs*, p.47.

⁷ Il semble que ce texte, sténographié, soit paru dans *le Figaro littéraire* du 16 mai 1959. Cf. Albert Camus - Essais, La Pléiade, Paris, 1972, "Bibliographie", p. 1959.

dans leur vie privée. Il y a un peu de mépris, non, dans cette idée de refuge ou d'abri? De mépris, et l'un ne va pas sans l'autre, de sottise. Pour ma part, en effet, je connais beaucoup de gens, au contraire, qui se sont réfugiés dans la vie publique pour échapper à leur vie privée. Les puissants sont souvent les ratés du bonheur: cela explique qu'ils ne soient pas tendres. Bon, où en étais-je? Oui, le bonheur, aujourd'hui, c'est comme pour le condamné de droit commun: n'avouez jamais. Ne dites pas ingénument, comme ça, sans penser à mal: "Je suis heureux." Aussitôt vous liriez autour de vous sur des lèvres retroussées votre condamnation: "Ah! vous êtes heureux, mon garçon! Eh, dites-moi, que faites-vous des orphelins du Cachemire et des filles-mères de la Nouvelle-Zélande, qui ne sont pas heureux, comme vous dites." Hé oui, que faire des filles-mères! Comment s'en débarrasser, comme dit notre ami Ionesco. Et aussitôt nous voilà tristes comme des cure-dents. Pourtant, moi, je suis plutôt tenté de croire qu'il faut être fort et heureux pour bien aider les gens dans le malheur. Celui qui traîne sa vie et succombe sous son propre poids ne peut aider personne. Celui qui se domine, au contraire, et domine sa vie peut être vraiment généreux et donner efficacement. Tenez, j'ai connu un homme qui n'aimait pas sa femme, et qui s'en désespérait. Il décida un jour de lui vouer sa vie, par compensation en somme, et de se sacrifier à elle. Eh bien! à partir de ce moment, la vie de cette pauvre femme, supportable jusque-là, devint un véritable enfer. Son mari, vous comprenez, avait le sacrifice voyant et le dévouement fracassant. Il y a comme ça de nos jours des gens qui se dévouent d'autant plus à l'humanité qu'ils l'aiment moins. Ces amants moroses se marient en somme pour le pire, jamais pour le meilleur. Etonnez-vous, après cela, que le monde ait mauvaise mine, qu'il soit difficile d'y afficher le bonheur, surtout, hélas, quand on est un écrivain. Et pourtant j'essaie personnellement de ne pas me laisser influencer, je garde du respect pour le bonheur et les gens heureux, et je m'efforce en tout cas, par hygiène, de me trouver le plus souvent possible sur un des lieux de mon bonheur, je veux dire le théâtre. Contrairement à certains autres bonheurs, d'ailleurs, celui-là dure depuis plus de vingt ans et, quand bien même je le voudrais, je crois que je ne pourrais pas m'en passer...ⁿ⁸

D'autres détails de cette émission nous font revivre Camus, de façon très proche. Souhaitons retrouver un jour, en rediffusion, sur les écrans de la télévision "ce seul document vivant existant sur lui."

Pierre Le Baut.

INFORMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Livres:

Jean-Marc Morjean, "Camus ou le prix des mots" -*La littérature française sous l'occupation*. Presses Universitaires de Reims, 1989. (p.27-39).

Thierry Maricourt, *Histoire de la littérature libertaire en France*. Albin Michel, 1990, p. 318-344.

Philip Thody (Professor of French Literature, University of Leeds). *Albert Camus*. Mac Millan, 1989, 136 p. - Stockton House, 1, Melbourne Place - Aldwych.

Un des derniers livres publiés en R.D.A. a été la traduction de *Caligula*, du *Malentendu* et des *Justes*. (Berlin, Volkond Welt, coll. Spectrum, n° 256).

Articles:

Hervé Pasqua, "Albert Camus et le problème du mal", *Les Etudes philosophiques*, janv.-mars 1990, p.49-58.

André Velter, "Char-Camus: deux hommes révoltés. Soleils jumeaux." *Le Monde*, 12 juillet 1990.

Jeanyves Guérin, "Camus et de Gaulle", *Espoir*, septembre 1990, p. 39-45.

Maya Longstaffe, "A happy Life and a happy Death: the quest of Camus's *Etranger*." *The French Review*, 64, 1, oct.1990, p.54-67.

Maurice Bertrand, "Compte-rendu de *Carnets III*" *The French Review*, 64, 1, oct. 1990, p.168-169.

Brigitta Sandig, "Die Unfähigkeit ein Bürger zu sein. Das letzte Tagebuch des Albert Camus". *Die Tageszeitung*, 17 août 1990.

Anne-marie Pieper (Prof. für Philosophie, Univ. Bâle): "Albert Camus - Die Frage nach dem Sinn in einer absurden Zeit", in *Philosophen des 20 Jahrhunderts. Eine Einführung*. Hrsg. v. Margot Fleisher. Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1990, s. 137-152.

PASSANT PAR PARIS

vous pouvez voir, à la demande:

- A la Vidéotheque de Paris (Forum des Halles, Porte Saint-Eustache):
 - Les Actualités Gaumont (période juillet-octobre 1957) qui présentent l'attribution du prix Nobel de littérature à Albert Camus (36 minutes).
 - Les actualités Eclair-Journal (période janvier-mai 1960) qui relatent la mort accidentelle d'Albert Camus.

- A la Bibliothèque Publique d'Information (B.P.I.) du Centre Georges Pompidou, un film réalisé par l'Institut National de l'Audiovisuel, "Portrait d'Albert Camus" (deux vidéo-cassettes, couleur, 1h. 36m.), avec des témoignages de ses amis, ses familiers, ses confrères: Louis Guilloux, Edmond Charlot, Jules Roy, Jean Péguy, Mouloud Mammeri, Pascal Pia, Suzanne Agnelli, Jean Daniel, Francis Jeanson.

- A l'I.N.A., l'émission réalisée par Frédéric Mitterrand et Jean Christophe Rosé, sur Albert Camus, diffusée sur ANTENNE2 le 24 octobre 1990.

Par ailleurs, on peut se procurer au Service des Cassettes de Radio-France, France-Culture, 116 avenue du Président Wilson, 75796 Paris Cedex, l'enregistrement du voyage de Jules Roy en Algérie sur les traces de Camus, ainsi que les témoignages d'Amar Ouzegane, Himoud Brahimi et Morad Abdel Malek (un coffret de 3 cassettes - textes lus par Jean Négroni. Production Jean Montalbetti) Ref.: K 5007 AD 104. Coût: 160 fr. + port.

Et auprès du Centre de Documentation Historique sur l'Algérie: "Entretien avec Emile Scotto-Lavina: La jeunesse d'Albert Camus.

LE PRIX LITTÉRAIRE ALBERT CAMUS
à
Jacques Fieschi.

"Le prix littéraire Albert Camus 1990 a été attribué à Marseille à Jacques Fieschi pour son livre: "L'homme à la mer" (Lattes), par un jury présidé par Emmanuel Roblès, de l'Académie Goncourt.

Le lauréat est né à Oran en 1948 et a quitté l'Algérie à 15 ans. Il vit maintenant en France où il est à la fois journaliste et scénariste de film, notamment pour Claude Sautet et Maurice Pialat

Avec "L'homme à la mer", le Français d'Algérie déraciné raconte le retour sur terre, sans esprit partisan et une acceptation lucide de "l'événement" dans l'Histoire.

C'est la quatrième fois depuis 1987 que les Rencontres méditerranéennes Albert Camus de Lourmarin (village du Vaucluse où est enterré l'écrivain qui y avait une maison) attribuent ce prix.

Il consiste en un séjour d'un mois au château de Lourmarin, sorte de Villa Médicis de la Provence pour les artistes, due à l'initiative d'un industriel mécène de Lyon, Laurent Vibert.

Ce quatrième prix Albert Camus correspond au 30ème anniversaire de la mort de l'écrivain et les 7èmes Rencontres de Lourmarin (22 juillet-15 août) prévoient notamment des spectacles comme François Chaumette dans La Chute, un autre sur Alexis Zorba, une création sur le patrimoine de Lourmarin, une table ronde sur l'actualité de Camus, un concert."

Vient de paraître

en janvier 1991
dans la collection. FOLIO/GALLIMARD

Albert CAMUS

Lettres à un ami allemand.

FICHE D'INSCRIPTION.

(destinée à toute personne, non encore membre de la S.E.C., ayant reçu ce Bulletin, et désireuse d'en faire partie)

Nom: Prénom:

Profession:

Adresse:

(Téléphone)

A envoyer au Secrétaire de la Société des Etudes Camusiennes:
Pierre Le Baut, 10, avenue Jean Jaurès-92120-Montrouge Te1:46 56 50 63

COTISATIONS

Lors de l'Assemblée Générale qui s'est tenue à Strasbourg, il a été décidé qu'une seule cotisation serait demandée pour les années 1990 et 1991.

Nous invitons donc tous ceux qui n'ont pas réglé leur cotisation à le faire le plus rapidement possible sous la forme de mandat ou de chèque, exclusivement libellé à l'ordre de la

SOCIETE DES ETUDES CAMUSIENNES.

Les envois sont à adresser au trésorier:

Guy Basset - 30 rue de Saverne - 90000 - Belfort.

Membre fondateur: 160 francs

Membre actif: 80 francs

Membre étudiant: 40 francs

Membre bienfaiteur: Toute somme supérieure à 160 francs.

**SOCIETE des
ETUDES**

CAMUSIENNES

Lors du colloque de Cerisy consacré à Albert Camus, en juin 1982, les participants ont décidé de former une SOCIETE DES ETUDES CAMUSIENNES. L'objet de cette Société est d'animer et de coordonner les études sur l'oeuvre d'Albert Camus, de rassembler et de diffuser les informations relatives à cette oeuvre à travers un BULLETIN D'INFORMATION , et d'organiser des rencontres périodiques.

Le siège social de la Société est: 50 boulevard Jules Verne, 80000
Amiens.

Le Bureau est actuellement composé des membres suivants:

Présidente: Jacqueline Lévi-Valensi
50, bd. Jules Verne. 80000-Amiens.

Vice-Présidents: Raymond Gay-Crosier
Department of Romance Languages & Literatures
University of Florida.
170 ASB, Gainesville, F 1. 32608 - U.S.A.

Maurice Weyembergh
148, av. F'aul Deschanel, Boîte 10 1030 -
Bruxelles - Belgique.

Secrétaire: Pierre Le Baut
10, av. Jean Jaurès. 92120 - Montrouge.

Trésorier: Guy Basset
30, rue de Saverne. 90000 - Belfort.